

4
ZOOM

► **Un concert de soutien à Clown to Care a lieu ce samedi au Châble**



BRIEFING A leur arrivée, les clowns reçoivent des infos sur les patients.



MÉTAMORPHOSE Avant la pose du nez rouge, le rouge à lèvres.



TENDRESSE Avec ce patient, les clowns dispensent de l'affection.

La vie jusqu'au bout de la vie

SOINS PALLIATIFS

Clown to Care offre des bouffées d'oxygène aux patients. Reportage à l'hôpital de Martigny.

INTENSE Elles arrivent aux soins palliatifs de Martigny le sourire aux lèvres. Véronique Martinet et Gabrielle Bender ne se sont pas encore métamorphosées en Citronnelle et Petite Pomme, leurs noms de clown respectifs, qu'elles dégagent déjà une joie communicative. Ces infirmières, l'une est Vaudoise – «le côté exotique du duo», note Véronique Martinet – et l'autre Valaisanne, sont membres de l'association Clown to Care (cf. encadré) qui part à la rencontre des patients en soins palliatifs.

Une bulle de légèreté

Citronnelle et Petite Pomme ne vont pas faire le show mais apporter un peu de légèreté et de poésie aux personnes en fin de vie. Véronique Martinet a d'ailleurs collé l'expression «La vie jusqu'au bout de la vie» (le slogan de l'association) sur le sac rose à pois blancs de son personnage. Non sans raison. Avec finesse et infiniment d'amour, Citronnelle et Petite Pomme ravivent l'étincelle de vie en chaque patient, l'endroit de tous les possibles.

Avant d'incarner leur personnage, Gabrielle Bender et Véronique Martinet discutent avec une infirmière des soins palliatifs. Ce jour-là, c'est Dahlia Dos Santos qui les briefe. «Je n'ai que des retours positifs de ces clowns. Il y a de jolis partages avec les patients», nous explique la soignante en aparté.

Sur les huit chambres du service, sept sont occupées. «Une dame est décédée hier soir», précise Dahlia Dos Santos, avant de donner le portrait, puis l'état physique et moral de chaque malade. «Aujourd'hui, c'est mieux de ne pas aller voir cette patiente», conseille-t-elle. Les clowns pourront rendre visite aux six autres malades.

Le duo se dirige ensuite dans une salle pour revêtir tenue de clown et nez rouge. «Le moment où on met le nez n'est pas anodin. Dès que nous le portons, nous habitons nos personna-

ges», explique Gabrielle Bender. D'où la nécessité de quelques minutes de concentration pour les deux clowns avant de rejoindre le couloir. «C'est en quelque sorte notre sas d'entrée.» Un passage indispensable pour elles comme leur sas de décompression à la fin des visites. «Une fois que nous avons terminé, nous nous serrons dans les bras pour lâcher la pression.»

Improvisation incessante

Le maître mot de leurs visites en chambres est l'improvisation. Rien n'est jamais écrit. Les clowns frappent à la porte, demandent l'autorisation d'entrer et improvisent avec le malade. C'est alors que peut naître la magie au sein du trio.

Après une rencontre tout en rire et tendresse avec une patiente dans

RARE

«En clowns, nous vivons des moments de partage précieux.»

le couloir, Citronnelle et Petite Pomme toquent à la porte de leur première chambre. «C'est mieux si vous ne venez pas. Le monsieur est très épuisé, mais il tient à nous voir», nous explique Petite Pomme après avoir discuté avec une proche du malade.

Parler de la mort par symbole

Quelques minutes plus tard, les artistes ressortent, émues. Elles se rendent dans un coin pour ôter leur nez et se reconforter. «C'était un moment fort. On a pu parler de la mort symboliquement. Ce monsieur est prêt à partir. Sa confiance nous a touchées.» Après quelques minutes de récupération, les dames remettent leur nez rouge. «Je nous asperge du parfum de sérénité et on y va», s'exclame Petite Pomme en appuyant



COMPLICITÉ Avec l'une des patientes, un vrai trio se forme en chantant «La vie en rose» à tue-tête. La magie opère.

sur un aérosol imaginaire. Toutes deux partent ensuite à la rencontre d'un autre patient avec de grands problèmes de respiration.

«Vous êtes mes amies!»

Les clowns l'entourent, lui font une caresse sur la nuque, un bisou tendre sur la joue et lui envoient poétiquement de l'amour en formant des bulles de savon. L'homme, apaisé, ne cesse de remercier ses visiteuses. Avant de sortir, Citronnelle colle un petit cœur sur la tablette du repas. «C'est un moyen pour le patient de se souvenir de cette bulle de légèreté dans les moments plus difficiles», explique-t-elle en coulisses.

Le duo se rend ensuite chez une autre patiente. «Mais je vous ai déjà vues, vous. Vous êtes mes amies!» s'exclame avec joie la dame. Immédiatement, le trio «se reconnecte», comme le définit joyeusement Petite Pomme. La patiente éclate de rire devant la malice des clowns. «On peut passer votre porte pour venir chez vous?» demande Citronnelle au fond du lit d'hôpital. La dame opine du chef. Citronnelle et Petite Pomme passent alors pardessus la barrière du lit pour s'asseoir auprès de la patiente, dans «sa maison». Toutes trois se donnent la

main pour chanter «La vie en rose». La malade évoque ensuite sa fascination pour le nez rouge de ses nouvelles amies. Petite Pomme lui en fournit un. «Allez, on fait schmolitz du nez!» Toutes trois entrecroquent alors leurs nez rouges pour un touchant instant de complicité.

Le pays de tous les possibles

Pile à ce moment-là, tout devient possible pour la patiente. «Comme dans l'enfance», fait-elle remarquer, les yeux brillants de plaisir. «Si vous aviez une baguette magique, vous changeriez quoi?» demande alors Citronnelle. «Rien. Je suis bien là.» Lentement, après des embrassades chaleureuses, les clowns sortent de «sa maison». «J'espère que je vous reverrai mes amies.» En refermant la porte, Petite Pomme et Citronnelle ne cachent pas leurs émotions. «En clowns, nous vivons vraiment des moments de partage précieux», confient-elles avant de rejoindre un nouveau patient. ◉

CHRISTINE SAVIOZ (TEXTES)
SABINE PAPILLOUD (PHOTOS)

LIRE NOTRE ÉDITO EN PAGE 2

Un concert du groupe Crooners est organisé au Châble, ce samedi à 20 heures à la salle Concordia en faveur de Clown to Care.

L'AVIS DE...



NATHALIE GRIVEL
FONDATRICE DE CLOWN TO CARE

«Les clowns diminuent l'anxiété des patients»

L'association Clown to Care est née en septembre 2014 grâce à l'infirmière Nathalie Grivel, aussi formée en clown de théâtre. «Suite à mon mémoire universitaire sur l'impact des clowns en soins palliatifs adultes, j'ai eu l'idée de créer cette association. La pratique

n'existait pas en Suisse et j'ai pu me rendre compte de tous les bienfaits des clowns sur les personnes en fin de vie. Une étude a montré qu'ils permettent de diminuer l'état d'anxiété et dépressif des patients.» Les clowns se sont d'abord rendus à Rive Neuve dans le canton de Vaud, puis à Lavaux et à Orbe. Ils vont aux soins palliatifs de Martigny depuis août 2016. «Nous y avons été très bien accueillis par le personnel soignant. Il y a beaucoup de générosité et de chaleur humaine.» Un duo de clowns se rend en Valais une fois toutes les trois ou quatre semaines. Actuellement, l'équipe compte six clowns, tous des femmes.

Financièrement, l'association vit uniquement de dons et des cotisations provenant de ses quarante membres. Le budget annuel est de 85 000 francs. Seul 10% du coût des interventions est assuré par les cotisations; le reste est issu de dons. «Ils sont donc tous les bienvenus!» ◉
Infos sur www.clowntocare.ch